

Saint-John Perse
OBRA POÉTICA

[1904-1974]



Edición bilingüe

*Traducción del francés
de Alexandra Domínguez y Juan Carlos Mestre*

Galaxia Gutenberg

Saint-John Perse

Obra poética

Edición bilingüe

Traducción
de Alexandra Domínguez y Juan Carlos Mestre

Galaxia Gutenberg

Edición al cuidado de Jordi Doce

Traducción del francés:
Alexandra Domínguez y Juan Carlos Mestre

Publicado por
Galaxia Gutenberg, S.L.
Av. Diagonal, 361, 2.º 1.ª
08037-Barcelona
info@galaxiagutenberg.com
www.galaxiagutenberg.com

Primera edición: enero de 2021

© Éditions Gallimard, 1972, 1982
© de la introducción y la traducción:
Alexandra Domínguez y Juan Carlos Mestre, 2021
© Galaxia Gutenberg, S.L., 2021

Preimpresión: María García
Impresión y encuadernación: Sagrafic
Depósito legal: B 142-2021
ISBN: 978-84-18218-63-7

Cualquier forma de reproducción, distribución, comunicación pública o transformación de esta obra sólo puede realizarse con la autorización de sus titulares, aparte de las excepciones previstas por la ley. Diríjase a CEDRO (Centro Español de Derechos Reprográficos) si necesita fotocopiar o escanear fragmentos de esta obra (www.conlicencia.com; 91 702 19 70 / 93 272 04 45)

ÉLOGES

ELOGIOS

Écrit sur la porte

Escrito en la puerta

*J'ai une peau couleur de tabac rouge ou de mulet,
 j'ai un chapeau en moelle de sureau couvert de toile blanche.
 Mon orgueil est que ma fille soit très-belle quand elle com-
 mande aux femmes noires,
 ma joie, qu'elle découvre un bras très-blanc parmi ses poules
 noires ;
 et qu'elle n'ait point honte de ma joue rude sous le poil,
 quand je rentre boueux.*

•

*Et d'abord je lui donne mon fouet, ma gourde et mon cha-
 peau.
 En souriant elle m'acquitte de ma face ruisselante ; et porte à
 son visage mes mains grasses d'avoir
 éprouvé l'amande de kako, la graine de café.
 Et puis elle m'apporte un mouchoir de tête bruissant ; et
 ma robe de laine ; de l'eau pure pour rincer mes dents de silen-
 cieux :
 et l'eau de ma cuvette est là ; et j'entends l'eau du bassin dans
 la case-à-eau.*

•

*Un homme est dur, sa fille est douce. Qu'elle se tienne tou-
 jours
 à son retour sur la plus haute marche de la maison blanche,
 et faisant grâce à son cheval de l'étreinte des genoux,
 il oubliera la fièvre qui tire toute la peau du visage en dedans.*

•

Tiene mi piel el tono rubicundo del tabaco o de la mula,
tengo un sombrero de médula de saúco entelado en blanco.

Me enorgullece que mi hija sea delicada cuando se dirija a las
mujeres negras,

mi dicha, que muestre su brazo blanquísimo entre las gallinas
pintas;

y que no la avergüence mi áspera mejilla bajo la barba, cuan-
do regreso cubierto de barro.



Y antes que nada le paso mi látigo, la cantimplora y el som-
brero.

Risueña disculpa mi cara empapada; y se lleva al rostro mis
pringosas manos tras haber

recolectado la almendra del cacao, el grano del café.

Y luego me alcanza un húmedo pañuelo de cabeza; y mi batín
de lana; agua pura para enjuagar los dientes de quien guarda
silencio:

y he ahí el agua de mi aguamanil; y escucho el agua de la jo-
faina en el bohío de agua.



Un hombre es rudo, su hija es delicada. Que siempre ella lo
espere

a su regreso sobre el último peldaño de la casa blanca,
y, zafando al caballo del atosigamiento de las rodillas,
olvide él la ardicia que le tensa toda la piel del rostro.



*J'aime encore mes chiens, l'appel de mon plus fin cheval,
et voir au bout de l'allée droite mon chat sortir de la maison
en compagnie de la guenon...*

*toutes choses suffisantes pour n'envier pas les voiles des voi-
liers*

*que j'aperçois à la hauteur du toit de tôle sur la mer comme
un ciel.*

Aún adoro mis perros, el reclamo de mi más fino corcel,
y ver al final de la recta alameda cómo mi gato abandona la
casa en compañía de la mona...

motivos suficientes para no envidiar las velas de los veleros
que diviso en el horizonte de techos de hojalata sobre la mar
como un cielo.

Images à Crusóe

Estampas para Crusoe

Les Cloches

*Vieil homme aux mains nues,
remis entre les hommes, Crusoé!
tu pleurais, j'imagine, quand des tours de l'Abbaye, comme
un flux, s'épanchait le sanglot des cloches sur la Ville...*

Ô Dépouillé!

*Tu pleurais de songer aux brisants sous la lune ; aux siffle-
ments de rives plus lointaines ; aux musiques étranges qui
naissent et s'assourdissent sous l'aile close de la nuit,
pareilles aux cercles enchaînés que sont les ondes d'une
conque, à l'amplification de clameurs sous la mer...*

Las campanas

Anciano de manos desnudas,
de regreso entre los hombres, ¡Crusoe!
imagino que llorabas, cuando desde las torres de la Abadía se
derramaba como un diluvio sobre la Ciudad el sollozo de las
campanas...

¡Oh Desposeído!

Llorabas al pensar en los rompeolas bajo la luna; en los silbos
de las riberas más lejanas; en las extrañas músicas que nacen y
se atenúan bajo el ala envolvente de la noche,
como las secuencias de espirales que son las ondas de una
caracola, en la amplificación de los clamores bajo la mar...

Le Mur

Le pan de mur est en face, pour conjurer le cercle de ton rêve.

Mais l'image pousse son cri.

La tête contre une oreille du fauteuil gras, tu éprouves tes dents avec ta langue : le goût des graisses et des sauces infecte tes gencives.

Et tu songes aux nuées pures sur ton île, quand l'aube verte s'éclucide au sein des eaux mystérieuses.

... C'est la sueur des sèves en exil, le suint amer des plantes à siliques, l'âcre insinuation des mangliers charnus et l'acide bonheur d'une substance noire dans les gousses.

C'est le miel fauve des fourmis dans les galeries de l'arbre mort.

C'est un goût de fruit vert, dont surit l'aube que tu bois ; l'air laiteux enrichi du sel des alizés...

Joie! ô joie déliée dans les hauteurs du ciel! Les toiles pures resplendent, les parvis invisibles sont semés d'herbages et les vertes délices du sol se peignent au siècle d'un long jour...

El muro

El lienzo de la pared queda enfrente, para conjurar el círculo de tu ensueño.

Pero la visión profiere su plañido.

La cabeza apoyada en la orejera del pringoso sillón, repasas la dentadura con la lengua: el sabor de las mantecas y los aliños contagia tus encías.

Y rememoras la pureza de las nubes sobre tu isla, cuando el alba verde se esclarece en el regazo de las misteriosas aguas.

... Es la exudación de las savias en exilio, el amargo mucílago de las plantas de silicuas, la acre insinuación de los manglares carnosos y la aceda dicha de una oscura sustancia en las vainas.

Es la miel silvestre de las hormigas en las galerías del árbol muerto.

Es un sabor de fruta verde, que acidula el alba que sorbes; el aire lechoso enriquecido con la sal de los alisios...

¡Alborozo! ¡oh júbilo desatado en las alturas del cielo! Las telas resplandecen limpias, en los atrios invisibles arraigan las hierbas y las agraces delicias de la tierra se coloran en el siglo de un largo día...

La Ville

L'ardoise couvre leurs toitures, ou bien la tuile où végètent les mousses.

Leur haleine se déverse par le canal des cheminées.

Graisses !

Odeur des hommes pressés, comme d'un abattoir fade! aigres corps des femmes sous les jupes !

Ô Ville sur le ciel !

Graisses ! haleines reprises, et la fumée d'un peuple très suspect — car toute ville ceint l'ordure.

Sur la lucarne de l'échoppe — sur les poubelles de l'hospice — sur l'odeur de vin bleu du quartier des matelots — sur la fontaine qui sanglote dans les cours de police — sur les statues de pierre blette et sur les chiens errants — sur le petit enfant qui siffle, et le mendiant dont les joues tremblent au creux des mâchoires,

sur la chatte malade qui a trois plis au front,

le soir descend, dans la fumée des hommes...

— La Ville par le fleuve coule à la mer comme un abcès...

Crusoé! — ce soir près de ton Île, le ciel qui se rapproche louangera la mer, et le silence multipliera l'exclamation des astres solitaires.

Tire les rideaux ; n'allume point :

C'est le soir sur ton Île et à l'entour, ici et là, partout où s'ar rondit le vase sans défaut de la mer ; c'est le soir couleur de paupières, sur les chemins tissés du ciel et de la mer.

Tout est salé, tout est visqueux et lourd comme la vie des plasmés.

La ciudad

La pizarra cubre sus techumbres, o bien la teja donde vegetan los musgos.

Su aliento se propaga por el conducto de las chimeneas.

¡Grasas!

¡Olor de hombres atosigados, como de un repugnante mata-dero! ¡amargos cuerpos de mujeres bajo las faldas!

¡Oh Ciudad en el cielo!

¡Pringues! recuperados hábitos, y la humareda de un pueblo bajo sospecha – porque la inmundicia cerca toda ciudad.

Sobre el tragaluz de la abarrotería – sobre los cubos de basura del hospicio – sobre el aroma a vino azul del barrio de los marineros – sobre la fuente que solloza en los patios policiacos – sobre las estatuas de piedra corrompida y sobre los perros vagabundos – sobre el chaval que silba, y el mendigo cuyas mejillas tiemblan en las mandíbulas hundidas,

sobre la gata enferma que tiene tres arrugas en la frente,

declina el día, entre la exhalación de los hombres...

–La Ciudad fluye por el río hacia la mar como una apostema...

¡Crusoe! – esta noche en las inmediaciones de tu Isla, el cielo cada vez más cerca elogiará a la mar y el silencio multiplicará la exclamación de los astros solitarios.

Corre las cortinas; no enciendas la luz:

Es de noche en tu Isla y en derredor, aquí y allá, en todas partes donde se extiende la lama impecable de la mar; es la noche del tono de los párpados, sobre las tendidas sendas del cielo y de la mar.

Todo es salino, todo es viscoso y abrumador como la existencia del plasma.

L'oiseau se berce dans sa plume, sous un rêve huileux ; le fruit creux, sourd d'insectes, tombe dans l'eau des criques, fouillant son bruit.

L'île s'endort au cirque des eaux vastes, lavée des courants chauds et des laitances grasses, dans la fréquentation des vases somptueuses.

Sous les palétuviers qui la propagent, des poissons lents parmi la boue ont délivré des bulles avec leur tête plate ; et d'autres qui sont lents, tachés comme des reptiles, veillent. — Les vases sont fécondées — Entends claquer les bêtes creuses dans leurs coques — Il y a sur un morceau de ciel vert une fumée hâtive qui est le vol emmêlé des moustiques — Les criquets sous les feuilles s'appellent doucement — Et d'autres bêtes qui sont douces, attentives au soir, chantent un chant plus pur que l'annonce des pluies : c'est la déglutition de deux perles gonflant leur gosier jaune...

Vagissement des eaux tournantes et lumineuses!

Corolles, bouches des moires : le deuil qui point et s'épanouit! Ce sont de grandes fleurs mouvantes en voyage, des fleurs vivantes à jamais, et qui ne cesseront de croître par le monde...

*Ô la couleur des brises circulant sur les eaux calmes,
les palmes des palmiers qui bougent !*

Et pas un aboiement lointain de chien qui signifie la hutte ; qui signifie la hutte et la fumée du soir et les trois pierres noires sous l'odeur de piment.

Mais les chauves-souris découpent le soir mol à petits cris.

Joie! ô joie déliée dans les hauteurs du ciel!

... Crusoé! tu es là! Et ta face est offerte aux signes de la nuit, comme une paume renversée.

El pájaro se arrulla en su pluma, bajo la untuosidad del sueño; los frutos hueros, que asordinan los insectos, caen en el agua de las caletas, ahondando su rumor.

La isla se adormece en el hemiclo de las vastas aguas, bañada por cálidas corrientes y fértiles lechas, en la intimidad de los suntuosos légamos.

Bajo la propagación de los manglares, parsimoniosos peces de cabeza chata liberan burbujas entre el fango; y otros, moteados como reptiles, permanecen premiosos al acecho. – Se fecundan los légamos – Escucha el chasquido de los bichos al perforar las cáscaras – Sobre un retazo de cielo verde una presurosa bruma que es la maraña en vuelo de los mosquitos – Los saltamontes bajo las hojas se reclaman con dulzura – Y otros suaves animales, atentos al anochecer, cantan un canto más puro que el presagio de las lluvias: es la deglución de dos perlas lo que hace henchir su gznate amarillo...

¡Lamento de las brillantes y giratorias aguas!

Corolas, bocas de muaré: ¡el luto que despunta y florece! Son grandes flores viajeras en movimiento, flores siempre vivas, que no cesarán de expandirse por el mundo...

¡Oh la tonalidad de las circulantes brisas sobre las tranquilas aguas,

las hojas de las palmeras que se cimbrean!

Y ni un lejano ladrido de perro que indique el bohío; que señale la cabaña y el humo de la atardecida y las tres piedras negras bajo el aroma del pimentón.

Pero los murciélagos cortan el suave anochecer con sus grititos.

¡Alborozo! ¡oh júbilo desatado en las alturas del cielo!

... ¡Crusoe! ¡estás ahí! Y tu rostro se ofrece a los vislumbres de la noche, como la palma invertida de una mano.